

Le Monde DES LIVRES

Eglal Errera, 01 décembre 2016

Sauvage vitalité du Darfour

Fable cruelle sur la guerre des années 2000, « Le Messie du Darfour » a valu l'exil à son auteur, le Soudanais Abdelaziz Baraka Sakin

EGLAGL ERRERA

Tous les chagrins sont supportables si l'on en fait un conte ou si on les raconte», disait Karen Blixen (1885-1962). Elle ajoutait : « Je sens qu'il y a dans la vie une imagination infinie, véritablement inouïe. » Rien ne peut mieux s'accorder au travail du romancier Abdelaziz Baraka Sakin (né en 1963), nouvelle voix arabe venue du Soudan, via l'Autriche, sa terre d'exil. Les faits qu'il relate sont d'une cruauté effroyable et leur lecture serait proprement insoutenable, n'étaient la vitalité et la singularité de ses personnages,

la liberté, voire la légèreté du ton, d'une superbe et provocante désinvolture.

L'intrigue se déroule dans le désert du Darfour, dans l'ouest du Soudan, au cours des années 2000, lors de la guerre qui oppose le gouvernement de Khartoum aux rebelles du Front de libération du Darfour et qui a fait jusqu'à nos jours plus de 200 000 morts. Plus précisément, elle met en scène les massacres perpétrés par les milices janjawids, hordes recrutées et armées par Khartoum pour mater les insurgés.

Qui sont les criminels ? Telle est la question lancinante de ce texte. Celui qui égorge l'enfant et fait rouler sa tête aux pieds de sa mère avant de la violer – le janjawid ? Celui qui arme la main qui égorge et donne l'ordre de tuer – le politicien de Khartoum ? Ce-

lui qui lui obéit et veut ignorer pourquoi il tue – le soldat de l'armée soudanaise ? Celui qui laisse faire – la lointaine grande puissance exclusivement concernée par ses intérêts stratégiques ou économiques ? « Les responsables sont en Europe », déclare Abdelaziz Baraka Sakin au « Monde des livres », les autres sont des marionnettistes, ni les fils qu'ils manipulent. La cible que je veux atteindre, ce sont les couches médianes de la société soudanaise qui ont le pouvoir de régler le conflit. Je suis à la fois la voix des victimes et celle des tueurs pour dire ce qu'il en est à ceux qui peuvent agir. »

Déroutante Abderahman

Avec pour cadre ce désert qui « s'insinue dans l'être comme le serpent des légendes », *Le Messie*

du Darfour est une allégorie du vain combat contre les forces du mal. Il met en scène le duel à mort entre des janjawids et une de leur victime, une jeune fille de 17 ans dont la détermination à se venger est aussi féroce que la leur à massacrer. Au mal absolu, incarné par les janjawids, auxquels l'auteur n'accorde aucune once d'humanité, s'oppose la vitalité de celle qui, détruite de l'intérieur, va vers l'annihilation absolue. Déroutante Abderahman au corps supplicie, qui rit en apercevant le sexe rabougri du colosse, janjawid auquel elle se donne pour mieux l'assassiner. « Abderahman est une femme libre et heureuse », affirme Abdelaziz Baraka Sakin, en éclatant de rire devant l'incrédulité de ses interlocuteurs. Et lui, qu'éprouvait-il en écrivant ce livre si empli de sau-

vagerie ? *J'étais heureux*, dit-il. *Heureux comme Dieu quand il a créé Satan.* »

Le Messie du Darfour a été censuré après avoir reçu en 2009 la

plus importante distinction littéraire du Soudan. Abdelaziz Baraka Sakin a été arrêté, tous ses livres détruits. On lui a fait jurer de ne plus écrire. « J'ai juré, dit-il en riant encore, et j'ai pris l'avion pour Le Caire, puis pour Vienne. » Et maintenant, vivre et écrire sans se retourner ou bien songer à revenir un jour au Soudan ? L'éclat des yeux légèrement voilé,

LE MESSIE DU DARFOUR (Massih Darfour), D'Abdelaziz Baraka Sakin, traduit de l'arabe (Soudan) par Xavier Luffin, Zulma, 204 p., 18 €.

la main posée bien à plat sur la table, la voix se fait un peu rauque : « Rentrer, c'est ce que je désire le plus au monde. » Là, on ne rit plus du tout. ■